

Objet du mois #49

Parure du « Quadrille de Marie Stuart »



© madd-bordeaux – I. Gaspar Ibeas

Parure du « Quadrille de Marie Stuart » d'après Eugène Lami (1800 – 1890), 1829, miniatures sur porcelaine, pomponne Achat de la Ville de Bordeaux, 1958 - Inv.58.1.2270

La duchesse de Berry passe pour être la seule véritable mécène de la famille royale sous la Restauration. Son amour pour les arts et la mode la conduisent, en effet, à soutenir de nombreux artistes et artisans. Ses goûts personnels en font une figure à la pointe de la mode, ce dont témoigne la parure dite du « Quadrille de Marie Stuart ».

Née en 1798 à Caserte, Marie-Caroline de Bourbon-Siciles épouse en 1816 Charles-Ferdinand d'Artois, duc de Berry, second fils du frère cadet du roi Louis XVI, le futur Charles X. Si dans un premier temps, la jeune femme doit composer avec les commandes passées par la Maison du Roi, elle impose progressivement son propre goût à partir de la mort de son époux en 1820. Les aménagements qu'elle ordonne

dans ses appartements du pavillon de Marsan aux Tuileries ou au château de Rosny, de même que ses toilettes en sont le reflet. Ses contemporains se font d'ailleurs l'écho de sa passion souvent dispendieuse pour le mobilier, mais surtout pour les vêtements et les bijoux. La jeune femme adopte volontiers des tenues assez fantaisistes, privilégiant souvent le confort à l'élégance. Son originalité fait pourtant mouche, puisqu'elle donne rapidement son nom à de nombreux éléments de mode. On parle ainsi de jaunes « cheveux Caroline », de manches « à la Caroline » et on lui attribue le retour aux corsages pointus, dits « à la châtelaine », ainsi que le développement des bijoux de fantaisie.

L'un des aspects les plus marquants du style de la duchesse de Berry est, en effet, sa passion pour le Moyen Âge et le style troubadour. Sous la Restauration, la France connaît une vague de « médiévalomanie ». Depuis le début du siècle, on redécouvre le Moyen Âge, notamment grâce aux romans « gothiques » et au musée des Monuments français d'Alexandre Lenoir. La mode médiévale s'empare de la bonne société parisienne, dont les intérieurs se peuplent de toiles « troubadour » et d'objets « à la cathédrale », à l'image des cabinets gothiques de la comtesse d'Osmond ou de la comtesse du Cayla. L'Écosse, mise en lumière à travers les ouvrages de Walter Scott, séduit particulièrement la duchesse de Berry, qui aime s'identifier à Marie Stuart. Son récent veuvage et bientôt ses aventures romanesques afin de reconquérir le trône de France pour son fils après la chute de la Restauration la conduisent à associer son histoire personnelle à celle de l'infortunée reine d'Écosse, dont le destin tragique entre parfaitement dans les vues romantiques de l'époque. Dans ses portraits, on voit ainsi Marie-Caroline arborer une toque en tartan ou des bijoux d'inspiration médiévale : broche « à la Sévigné », châtelaine, feronnière, etc. De même, en 1829, elle commande à la manufacture de Sèvres un somptueux coffret à bijoux (Paris, musée du Louvre), dont l'aspect évoque celui d'une chasse gothique.

Mais la jeune femme pousse le jeu plus loin encore en organisant aux Tuileries, le 2 mars 1829, un bal costumé resté célèbre : le « Quadrille de Marie Stuart ». Il a pour thème le moment où « Marie de Lorraine vint en France pour faire une visite à sa fille Marie Stuart, reine d'Écosse ». Marie-Caroline revêt évidemment le costume de son héroïne favorite, tandis que les membres de la cour se travestissent en personnages contemporains du règne d'Henri II et de ses fils. Son

déguisement ne plaît visiblement pas à tout le monde : la duchesse de Boigne la compare perfidement à un chien noyé, tandis que le comte de Castellane dit d'elle que « ses cheveux crépés la font ressembler à une grenouille garnie de filasse ».

Fort heureusement, chacun peut encore aujourd'hui se faire une opinion sur le sujet. La duchesse de Berry a, en effet, souhaité garder un souvenir de l'événement. Elle commande pour cela à Eugène Lami vingt-huit aquarelles représentant les membres de la cour costumés. Tiré à quarante exemplaires, l'album est ensuite offert aux participants du quadrille. C'est sans doute Marie-Caroline qui commande également cette parure composée d'un collier et de deux bracelets. Les quinze miniatures reliées par une monture en pomponne – du cuivre doublé – reprennent elles aussi les aquarelles de Lami. On reconnaît notamment au centre du collier la duchesse de Berry, dont l'allure évoque davantage Marie de Médicis que Marie Stuart. Elle s'est pourtant inspirée, pour la confection de sa robe, d'un portrait de la reine d'Écosse par Henri Grévedon, alors conservé dans les collections du duc d'Orléans au Palais-Royal. Elle est entourée, à gauche, de Miss Louise Stuart sous les traits d'un page de la reine mère d'Écosse, de Mademoiselle de Béarn déguisée en demoiselle d'honneur de la reine et de la duchesse de Caylus en Diane de Poitiers, et à droite de Lady Stuart de Rothesay vêtue en Marie de Lorraine, reine d'Écosse, de la comtesse de Pastoret sous les traits de la duchesse de Montpensier, ainsi que de la comtesse de la Roche-Jacquelin déguisée en dame d'honneur de la reine. Le premier bracelet est orné du comte de Mesnard, travesti en amiral de Coligny, du baron de Charrette sous les traits de François de La Noue, du comte de Rosambo habillé en duc de Guise et enfin du comte de Mailly en René de Mailly, officier des gardes de la reine. Le second bracelet arbore quant à lui les portraits du comte de Pastoret déguisé en duc de Ferrare, du duc de Nemours habillé en page du roi, du marquis de Louvois sous les traits d'Albert de Gondi, maréchal de Retz et enfin du duc de Chartres travesti en François II. Bien que l'on ne connaisse pas précisément le contexte de cette commande, cette parure constitue un témoignage précieux de l'un des événements mondains les plus brillants de la Restauration.